

## Sans titre

Raymond Dutil

Numéro 84, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dutil, R. (2000). Sans titre. *Moebius*, (84), 61–65.

RAYMOND DUTIL

*Sans titre*

éveils sous coupoles de gestes  
couleurs bougées des pupilles

limpides et souriants traits de bouche  
atterrissages des regards sur peaux

pétilllements au bout des seins  
saisonniers dès la fraîcheur de l'aube

vagues vives et longues et lentes et vraies  
plénitudes géométriques des pores excités

fines franges d'étoiles filantes  
semant tout de leurs racines chaudes

roulements des vagues sur les coraux  
goûts salins des ressacs de chair

\*

son corps et ses brillances de dureté  
ivresses autour car portées sur les cimes

son corps et ses feuillages givrés  
alcôve pour lèvres ainsi cuir à cirer

son corps et ses fines écorces humides  
où se posent papillons et doutes

son corps et ses ombres surprenantes  
flottent au vent des brises du printemps

son corps et sa permanence au réel  
troublent plus que l'ici l'odeur de ma vie

\*

instants d'après sur le frais des charmes  
l'œil sur le sein des chamaillages

les mains collées aux pores éclos  
se reposent dans l'aurore des soifs

aventures odeurs et choses brèves  
amas des raretés d'agir sans trêve

des corps dans l'aube chinoise  
cueillent des étoiles dégelées

des scintillements ourlés sous juillet  
des grains de sable illuminés

des nuages d'ivresse sur peau  
délicatesse des prouesses qu'il faut

chamailler les nervures d'un cœur  
fouiller à revivre ses frayeurs

\*

oiseaux clandestins en rut prêts au crime  
cruautés fraîches des lèvres matinales

les pieds dans le ciment des lundis  
de plus en plus affamés de vérités

franche perforation du béton par les pissenlits  
vital besoin de voir un peu la vie *la seule*

\*

frimas de l'hiver  
dans les glaces

frissons et sourires

je te regarde dormir  
car tu es là  
nue au repos  
tissu fragile

expressions musicales  
de tes lèvres  
effervescence chaude  
de tes lèvres

frissons nocturnes chamarrés

vent et éclairs  
rythmes et spasmes  
équilibre millénaire

fragilité de l'eau

grondements  
et craquements  
des glaces

je te regarde dormir  
car  
tu ne seras pas toujours là

nageurs en fièvre  
saumons en route  
dans les frayères

taons gaillards  
affamés d'amen  
de pollen

saison blanche  
avalanches en ton sein  
se délivrer la bouche

dans la voûte  
boire le céleste  
la voie lactée

\*

le printemps téléphone  
aux odeurs bougeantes  
pour les baladeurs de paysages

c'est une approche du vertige  
bercé par les fantaisies  
ça se vante du beaucoup

dans les feuillages  
c'est la tournée des reptiles  
ça a des ailes aux mains

pour l'opéra du jouir  
c'est surprises chaudes  
et origines d'ici

\*

remonter les sillages  
les rigueurs de vivre  
et les paysages  
narratifs croisés

opaques  
pour la détente

\*

des joues sans nom  
des visages indéfinis

est-ce l'heure  
d'un ciel rétréci

est-ce des cœurs amortis  
accostés à des lèvres

est-ce des vêtements froissés  
de fatigue et d'intrigues

est-ce des chiens autour de l'os  
des rêveries aboyant contre le temps

\*

*déguisée*

ton feuillage  
aux écailles secouées

*éveillé*

ses origines  
ses peaux épinières  
ses affichages  
ses fougères  
ses veines parfumées  
ses têtes de bourgeons

*crêpelés*

tes gencives chaudes  
tes bouches pralinées  
tes lèvres fleuries

*aiguisées*

au faite de l'été